



En couverture : Arshile Gorky, *L'artiste et sa mère*, 1926-c.1936, huile sur toile, 152 x 127 cm, Whitney Museum of American Art, New York. © AKG-Images.

ANNETTE BECKER

L'IMMONTRABLE

GUERRES ET VIOLENCES EXTRÊMES DANS L'ART ET LA LITTÉRATURE XX^e-XXI^e SIÈCLES

Peut-on « montrer » les extrêmes de la violence ? Peut-on exposer « la douleur de l'histoire toute fraîche » (Albert Camus, 1965) ?

L'immontrable force les coins de la littérature et de l'art dans les angles sanglants des fronts militaires et domestiques, des occupations, des exactions, des camps de concentration, des sites d'extermination, des génocides – des Arméniens, des Juifs aux Tutsi du Rwanda –, des terrorismes. Ces *tableaux* successifs de situations traumatiques dans les formes les plus diverses de la création (peinture, sculpture, arts visuels, musique, littérature) sont autant de possibilités offertes pour mesurer les dévastations physiques et mentales subies par les êtres humains en temps de paroxysme. Avec une certitude : l'horreur et l'effroi sont et représentables et historicisables, malgré le topos paresseux selon lequel le choc des souffrances extrêmes serait intransmissible ou inaudible. Tout au contraire l'auteure affirme ici, avec détermination, que la question ne se pose pas : *l'immontrable* est bien *représentable*.

Cet ouvrage exhume des œuvres et des sources, saisies au moment de la blessure du corps ou de l'âme, juste avant la mort, pendant et après la cruauté et la terreur, le viol, l'assassinat de masse, le chagrin. En portant un regard qui croise sciences sociales – celles des sensibilités et des paysages – écriture et arts – y compris dans ce que la création a d'irréductible – Annette Becker montre l'absolue nécessité de prendre en compte les expressions artistiques et littéraires pour restituer ces expériences, les retrouver au-delà de l'oubli ou des déformations et les ré-historiser.

La liste des artistes et écrivains forme en soi une matière à penser : on y retrouve Apollinaire, Max Jacob, Kathe Kollwitz, Debussy, dada, Gracq, Jean Lurçat, Boris Tazlistsky, Miklos Bokor, Julio Cortazar, Anna Akhmatova, Mark Rothko, Magdalena Abakanowicz, Erri De Luca, Pierre Buraglio, Bill Viola, Christian Boltanski...

Annette Becker est professeure émérite à l'université de Paris-Nanterre, vice-présidente du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre. Ses recherches portent sur les guerres du xx^e siècle, leurs mémoires et leurs oublis, particulièrement sur les génocides des Arméniens, des Juifs et des Tutsi du Rwanda, ainsi que sur les artistes, les écrivains, les intellectuels en guerre et sur les musées d'histoire où les récits des violences et des crimes de masse sont mis en scène. Elle a notamment publié : *Voir la Grande Guerre, un autre récit, 1914-2014*, Armand Colin, 2014 ; *Messagers du désastre, Raphaël Lemkin, Jan Karski et les génocides*, Fayard, 2018 (*Messengers of Disaster*, The University of Wisconsin Press, 2021). Elle a aussi co-dirigé avec Octave Debary *Montrer les violences extrêmes*, Créaphis, 2012.

SOMMAIRE

Introduction

Rendre visibles les extrêmes de la violence. De la grande guerre au génocide des Tutsi du Rwanda et aux terrorismes contemporains

Partie 1. Artistes, musiciens, intellectuels contemporains de la grande guerre

La mort en ces paysages : figures de la Grande Guerre

Les artistes, la Grande Guerre, le sacré

1917, année révolutionnaire ?

« Du système D au *reaDy maDe* »

« Le creuset expérimental de la fin du monde » (1914-années 1930)

Avant-garde et choc traumatique

La Grande Guerre de Jean Lurçat

Claude Debussy en Grande Guerre

La Grande Guerre a-t-elle influencé l'expression artistique ?

Entre mobilisation, démobilisation et déréliction, Dada

Partie 2. Artistes et intellectuels contemporains face aux guerres et violences

La Grande Guerre : un deuil infini. Sculptures, installations et commémorations

Pierre Buraglio, en guerre contre la guerre

Julien Gracq, un géographe-écrivain en guerre

Dachau : de la mémoire en camp à la mémoire du camp (1933-2005)

Miklos Bokor, un artiste dans les catastrophes

Des bruits, des sons, de la musique. Autour de Simon Laks. Des camps de prisonniers de la Grande Guerre aux sites d'extermination

Partie 3. Jusqu'où représenter et montrer violences et génocides ?

Lieux de mémoire victimaire

Peut-on rire de la cruauté ? L'exemple des caricatures au temps de l'extermination des Arméniens

Palimpsestes : barbelés en guerre

Du spirituel dans l'art ? Du Cavalier bleu à Mark Rothko et Bill Viola, « bricolage » et mystique

Réfugiés sur les chemins de Dieulefit

Les musées des catastrophes : exposer guerres et génocides

Faire parler les objets ? Entre affliction et kitsch, Nice après l'attentat du 14 juillet 2016

Le paysage « après-coup » du génocide perpétré contre les Tutsi du Rwanda

Christian Boltanski, *Faire son temps*

► Arshile Gorky (né Vosdanig Adoian), *L'artiste et sa mère*, « de la photo au tableau ». En 1912, la photographie avait été prise pour le père absent (à Van, Empire ottoman). En 1926, le garçon devenu artiste est exilé aux États-Unis, survivant du génocide des Arméniens dans lequel sa mère a péri. La transformation de l'image en noir et blanc en tableau aux plans colorés figés est celle du passage de la vie à la mort par l'extermination. La solennité affectueuse de la photographie s'est changée en raideur, les yeux sont enfoncés dans les orbites, il n'y a plus de tentures. Les mains de la mère, les premières à avoir touché l'enfant, à susciter ses affects, ont disparu, sa robe à fleurs est transformée en linceul blanc. La fenêtre ouverte sur les paysages d'Arménie est devenue un rectangle noir, fermé, vide. Fantômes pétrifiés du génocide.



EXTRAIT INTRODUCTIONN

J'étais et reste persuadée que l'essentiel est de porter un regard qui croise sciences sociales, écriture et art, sans frein; l'interprétation est essentielle, même si elle est éphémère ou controversée. Car l'obsession du siècle a été la mise en abyme du témoigner. [...] Or l'histoire, « science des hommes dans le temps et qui sans cesse a besoin d'unir l'étude des morts à celle des vivants » théorisée par Marc Bloch possède une corporalité qui nous est révélée – au sens fort – par les écrivains, les artistes, témoins qui font passer leurs propres expériences ou les recréent dans l'ombre portée des mémoires. Même si l'on sait bien que le processus de création, *in fine*, conserve toujours quelque chose d'irréductible, les œuvres nous offrent l'expression des sens, des émotions, des illusions, des sensibilités, des paysages; les représentations examinées, retrouvées ou mieux encore recouvrées peuvent nous aider à lutter contre l'oubli définitif, comme l'a si cruellement exprimé Varlam Chalamov au moment où le vice-président américain Wallace lors d'une visite « à la Potemkine » à la Kolyma en 1944 se laissait abuser par le directeur de l'immense complexe minier concentrationnaire : « Combien l'herbe est plus oubliée que l'homme! Si moi j'oublie, l'herbe oubliera aussi. Mais le roc et le permafrost, eux, n'oublieront jamais. »